

LES AMIS DE L'OUTIL

"L'OUTIL
PROLONGEMENT
DE LA MAIN"

LADQ INFO

Mairie de Bièvres - 91570 BIEVRES
Tél. Répondeur : 01 69 85 31 26
Site : lesamisdeloutil.net
E-mail : lesamisdeloutil@club-internet.fr
SIRET n° 433 649 803 00015
SIREN n° 433 649 803

BULLETIN D'INFORMATION N° 106

Bièvres / Avril 2019

Editorial du Président

Bonne année 2019 à tous les Amis De L'Outil. Cette fin d'année 2018 assombrie par la perte de Roland et de Jacques Blanché a heureusement pu se conclure par une visite réconfortante avant Noël, celle de 3 classes de l'école primaire de Bièvres. A cette occasion les institutrices avaient préparé avec notre aide des questionnaires pédagogiques et nous avons pu faire une première expérience de cette pratique courante dans les musées nationaux.

2019 aura débuté sur une initiative intéressante de Jean-François : la visite d'une fonderie d'art (Art et Culture) récemment installée dans notre département : Jef fera état de la coulée à laquelle nous avons pu assister dans un prochain numéro de LADQ Info. Dans celui-ci, c'est Pierre Gimeno qui nous gratifie d'un reportage sur un ébéniste versaillais remarquable et sur une spécialiste en marqueterie Boulle, utilisant leurs scies bien particulières, adaptées à leurs travaux de découpe des pièces de marqueterie.

Ce premier trimestre aura été bien occupé par ailleurs. Jean Pierre Bellot (CCOE) a donné une conférence dans la salle d'expo du musée sur l'Histoire et les Outils de l'écriture. Destinée initialement à la formation des guides du musée, ce sont en fait 25 personnes qui ont assisté à cette passionnante présentation, un effectif maximum pour notre salle, la zone de confort se situant plutôt entre 16 et 20 personnes. Le premier trimestre c'est aussi pour LADQ la tenue de l'Assemblée Générale à Ratel, une réunion conviviale à laquelle Anne Le Pelletier a participé intégralement !

■ Hubert VIGNERON

M E T I E R S

DES SCIES DE MARQUETEUR... ...DEUX MODÈLES EXCEPTIONNELS CHEZ DEUX ÉBÉNISTES DE HAUTE VOLÉE

Partons d'un principe ou d'une évidence à propos de sciage, que depuis bien longtemps l'artisan du bois avait compris : plus on a besoin de suivre des courbes d'un trait de scie, plus il faut réduire la largeur de la lame... (La Palice nous voilà dirait l'autre!!)

D'où la scie à chantourner, manipulée avec son cadre par le menuisier, et dont voici quelques spécimens visibles à notre musée.

D'où plus tard des scies à découper plus mécanisées et d'ateliers, telles que notre superbe Tiersot : une scie XIX^e, au piétement de fonte et où l'on pédale pour actionner le mouvement alternatif de la lame.

Elle est installée au deuxième étage de notre musée, fonctionne parfaitement encore, et en voici 2 images (nous en reparlerons).

Mais allons plus loin dans le besoin de scier selon des courbes bien plus serrées encore : pour « chantourner » non plus des planches, mais des feuilles de placage de bois, et y découper de tout petits motifs pour des décors de meuble, il



est nécessaire de faire avec des scies bien fines et performantes à la fois. Nous voilà donc non plus dans la menuiserie, mais dans cette spécialité de l'ébénisterie que l'on appelle la marqueterie.



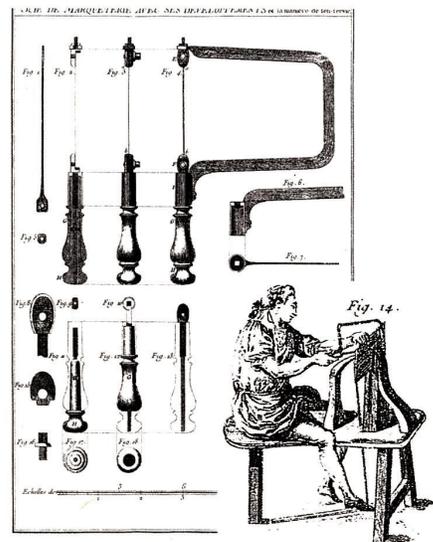
A ce stade je vous propose d'aller à la rencontre de deux artisans émérites, spécialistes en marqueterie et de leurs matériels hors du commun.

Or donc, avec quoi travaille le marqueteur ??

A l'origine, il y avait le bocfil et l'âne ...

C'est le Roubo qui en parle, et en voici la preuve ci-contre.

En ce temps-là, l'ouvrier est assis sur un banc, il tient son ouvrage serré dans un étau commandé au pied, le fait tourner d'une main entre



les 2 mâchoires, en même temps qu'il scie de l'autre main, en suivant bien les traits dessinés portés sur la pièce de bois.

Commode non ??

Notez au passage que cette curieuse scie au drôle de bâti, pour permettre le passage de la pièce est le plus souvent équipé d'une lame très fine, en quelque sorte un fil plutôt qu'une lame plate.

Le seul métier qui partage cette particularité avec l'ébéniste-marqueteur est le bijoutier-joaillier qui doit travailler de toutes petites plaques de métal précieux selon des formes assez... tarabiscotées également.

On se rend bien compte du mérite de la profession, à avoir réussi de si beaux meubles depuis le XVII^e siècle, aux motifs marquetés si riches et complexes.

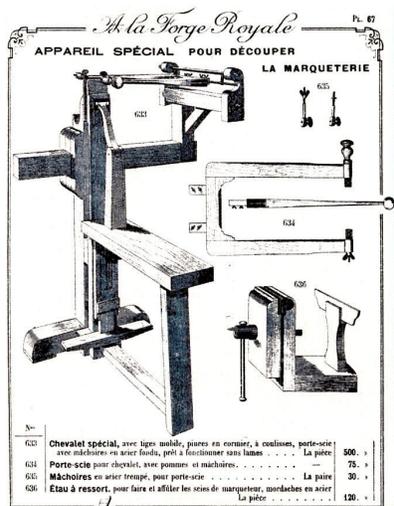
C'est au XVIII^e siècle du côté du Faubourg Saint-Antoine que vint l'idée géniale que l'on pouvait tenter de fusionner le banc et le bocfil pour permettre un meilleur confort...

Et l'on inventa le fameux chevalet de marqueteur : un système de scie au cadre coulissant est monté latéralement et permet de découper les motifs en manipulant le « paquet » de feuilles de bois tenu dans la presse au pied.

C'est lui sur lequel je tombais un jour de 1987, devant l'atelier d'un jeune ébéniste, curieusement la même année où l'on me recommandait d'aller voir du côté de Bièvres où sévissait une association de passionnés d'outils... Et c'est bien cette année-là que j'adhérais à Lado.

Quel incroyable outil que ce chevalet, un véritable destrier (plutôt qu'un âne!!) sur lequel vont s'exercer bon nombre d'artisans, à découper ces fines pièces de bois, de laiton, d'étain ou même d'écaïlle ou de nacre, et composer ces merveilleux motifs. Car là nous parlons bien d'un système de scie pour découper de tous petits motifs de décoration sur divers matériaux : feuilles, pétales, rinceaux, formes géométriques, personnages même.

Ce chevalet fut construit notamment par une manufacture, « A la forge royale » jusque dans les années 30, remplacé ensuite par des scies plus mécaniques, voire électromécaniques....



C'est grâce au célèbre Pierre Ramond, professeur à l'école Boule, spécialiste en ébénisterie-marqueterie, hélas disparu voilà peu d'années (2015), que fut relancée dans les années 1980, non seulement la filière d'étude de la marqueterie, mais aussi et à cette occasion, la fabrication de ce chevalet emblématique de la profession. Il a eu en effet l'heureuse initiative de publier un plan de fabrication de ce chevalet, en même temps que, comme exercice, il en faisait fabriquer un certain nombre par les élèves de l'école Boule et d'autres lycées professionnels.

J'en voyais également d'autres, à l'occasion de salons parisiens, avec de jeunes étudiants faisant des démonstrations de découpages.

Enfin, c'est en 2015, lors du 1er salon des métiers d'art organisé par la Chambre des Métiers des Yvelines, et la ville de Versailles, que je retrouvais de très près cette fois, un exemplaire superbe de ces chevalets, oeuvre d'un ébéniste de la ville, Philippe Guérin.

En octobre dernier, nous avons pu nous rencontrer dans son atelier Versailles, autour de son chevalet déplié et installé pour une véritable séance de démonstration-formation.

C'est le premier de ces artisans d'exception que j'évoquais en titre.



A telle enseigne que Pierre Ramond évoque son chevalet dans son livre paru chez Vial en 1996, « Chefs d'oeuvre des marqueteurs » Tome II

Notons bien en observant ces images que le chevalet est le seul modèle de scie à découper dont la lame exerce un mouvement alternatif horizontal, sur un ouvrage tenu verticalement.

Car avec tous les autres modèles de scie, dites à découper, ou à chantourner, et



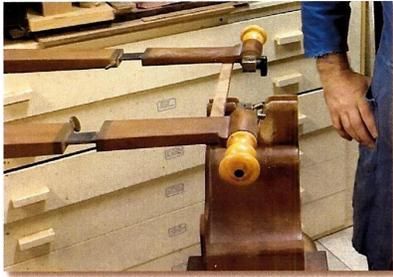
Philippe Guérin est un ébéniste essentiellement restaurateur, formé entre autres par Pierre Ramond ; il est habilité par la Direction des Musées de France, et Meilleur Ouvrier de France 1994 .

Excusez du peu !!

Il est parmi ces artisans qui ont su se mettre à la fabrication du chevalet emblématique de la profession, et avec lequel il travaillera pour ses commandes de restauration en particulier : en orme massif, pliant pour faciliter son rangement, au siège réglable en hauteur grâce à une crémaillère, et, fin du fin, à la monture de scie télescopique pour adapter le chevalet à la dimension des paquets de placages.

même dites sauteuses, nous verrons des mouvements de lames alternatifs verticaux sur des bois ou des paquets de feuilles tenues horizontalement





Par contre, point commun à toutes ces scies : des lames d'une longueur réduite, entre 12 et 20 centimètres, et de toutes petites largeurs, jusqu'à l'épaisseur d'un fil.

Toutes également peuvent se décrocher facilement pour permettre le passage de la lame dans l'ouvrage, et permettre le sciage à l'intérieur du paquet ou de la pièce.

Philippe Guérin, outre des restaurations de meubles de haute qualité, de styles et

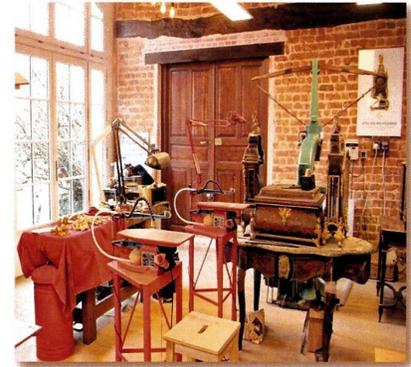
Poisson, une spécialiste de marqueterie Boulle, fille et petite-fille d'artisans déjà spécialisés dans cet art très exceptionnel des décors XVII^e et XVIII^e notamment sur des meubles de luxe, des cartels ou des horloges. La marqueterie Boulle (du nom d'André-Charles Boulle, ébéniste de Louis XIV) rappelle ce mode d'ébénisterie qui utilise divers matériaux, comme les bois précieux, mais aussi des métaux tels que le laiton et l'étain, ou encore l'écaille de tortue ; lesquels découpés ensemble par « paquets » de 2, 3 voire 4 feuilles, collées au dessin à reproduire, permettent de créer des décors inversés sur plusieurs meubles éventuels.

La nature de ces matériaux, et la durée des sciages nécessaires pour ces travaux peuvent expliquer le choix d'une scie plus puissante, plus résistante, et plus confortable à la fois, comme celle également très exceptionnelle que j'ai pu voir, « trônant » dans l'atelier de M-H Poisson

Car « le Boulle » il est vrai, ne nécessite pas seulement un sciage de très haute précision, mais également une gravure très fine pour donner tout son relief au moindre élément de décor.

Voici pour illustrer à la fois les décors à la Boulle, et le niveau des travaux de restauration qui leur sont confiés, une horloge XVIII^e tout récemment restaurée dans leur atelier. (en bas au centre)

Mais revenons aux scies, et afin de comparer à ces 2 outils d'exception, voyez sur cette image, les scies rouges plutôt légères, de marque Hegner ; un plateau



d'époques (XVII^e-XVIII^e et XIX^e) fait des créations superbes soit au tour, soit également en marqueterie, comme des pièces d'instrument pour la lutherie (touche ou cordier de viole de gambe par exemple).

Très peu de temps après cette découverte passionnante, il se trouve que j'ai eu la chance de rencontrer au dernier salon du Patrimoine au Carrousel du Louvre, un autre artisan de haute volée, Marie-Hélène

qui nous a reçus pour une visite commentée dans ses tout nouveaux locaux à Savigny-sur-Braye près de Vendôme. Elle aussi fut formée à l'école Boulle par Pierre Ramond.

Représentant la 3^{ème} génération sur ce créneau de savoir-faire typiquement « Boulle », elle a déjà sa fille Aurore à ses côtés, finissant sa formation avec une option « gravure ».

déjà très confortable et un col de cygne assez grand permettent de travailler un ouvrage de grande taille ; elles sont plutôt réservées aux personnes qui viennent se former ou faire des stages dans l'atelier, puisque M-H Poisson propose ce type d'apprentissage aux adultes et aux jeunes.

C'est pourtant à la plus vieille des scies de son atelier que nous nous sommes surtout intéressés, un vrai monument également, à l'image du chevalet vu plus haut, mais en version mécanique et même électro-mécanique, puisqu'il s'agit d'une



scie à arc, au bâti en col de cygne qui permet des sciages de haute précision, de bois ou de métaux justement, avec variateur de vitesse.

Elle sort d'une manufacture d'Auxerre, Guilliet et Fils, et date du début du XX^e siècle. La voici en quelques images où l'on voit avec quel confort peut travailler l'artisan, et sur des durées de temps très supérieures à ce que l'on peut se permettre sur le chevalet à scie manuelle.

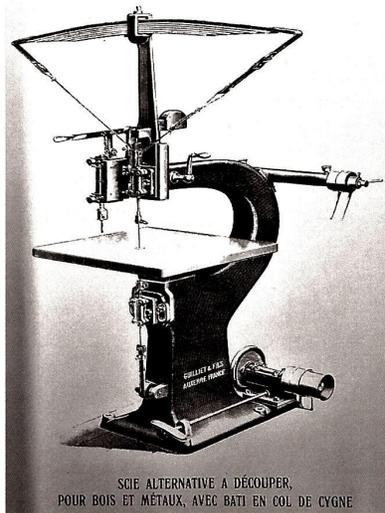


Même constat là aussi : des lames de petites tailles et qui se réduisent à un fil d'épaisseur pour bien suivre le trait dans ses moindres contours aussi serrés soient-ils. Bien d'autres modèles de scies à découper sont visibles dans les ateliers des ébénistes spécialisés en marqueterie, de même que dans les musées. Et pour y revenir, c'est donc le cas de « notre » Tiersot installée au musée de Lado, sur laquelle je propose de conclure cet article en forme de promesse...

Il se trouve que Christian, l'un de nos « Amis » de l'outil, parmi les bénévoles agissant en faveur de notre patrimoine, est en train de compléter cette merveilleuse petite machine à chantourner en

y installant les options qu'elle offrait à l'artisan, et que nous possédons également : un équipement de tournage et un autre de perçage, tous deux adaptables sur le plateau de la scie au bâti de fonte. Quelque chose me dit que bientôt cette année, nous sera donnée l'occasion de vous proposer un article dédié à cet outil, l'une des vedettes de notre second étage.

■ Pierre GIMENO



SCIE ALTERNATIVE A DÉCOUPER, POUR BOIS ET MÉTAUX, AVEC BÂTI EN COL DE CYGNE

Nos plus vifs remerciements vont à ces artisans émérites qui nous ont si aimablement reçus pour nous permettre de voir et de comprendre quelque peu leur savoir-faire, et leurs équipements.

Ils ont tous deux des sites internet très intéressants, où il est possible de voir plus en détail leurs activités, de restauration, de formation, et aussi de créations : guerin.ebeniste.free.fr atelier-mhp.com

Pour aller plus loin, et même bien plus loin, voici quelques ouvrages-références :

- chez Massin, dans la série Arts et Techniques, Menuiserie ébénisterie, par Gérard Mabilbe

- chez Vial, Outils et machines des métiers du bois, par Jean-François Robert (2 volumes)

- chez Vial encore, les ouvrages de Pierre Ramond, 4 en tout, dont Chefs d'oeuvre des marqueteurs, tome 2, ainsi et surtout que son livre sur la Marqueterie (où paraît son plan du chevalet)

- chez les éditions de l'Amateur, Meuble et Artisanat, par Claude Bouzin

PS pour 2 surprises de « dernière minute »

1- en janvier, au salon des Métiers d'Art au Carrousel du Louvre, je tombais sur un autre chevalet fabriqué cette fois par des élèves du Lycée des Métiers Jacques Brel de Choisy Le Roi ; et un professeur acceptait même de s'y installer à ma demande pour une photo en situation....

Il s'avère que parmi ses élèves se trouve une certaine...Aurore Poisson

2- après notre visite de l'atelier de Marie-Hélène Poisson, celle-ci m'a fait une bonne surprise encore, en me transmettant une photo du chevalet que son grand-père utilisait, et très certainement sorti de la « Forge Royale » au Faubourg Saint Antoine.

La boucle est bouclée, si j'ose dire.

Les voici :

